



FR / Catalogue en grands caractères

Exposition

Petite histoire d'une grande idée



mundaneum

Le Mundaneum et la Fondation Henri La Fontaine

Le Mundaneum

Le Mundaneum est actuellement un centre d'archives et un espace d'expositions de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il fut durant la première moitié du XXème siècle le berceau d'institutions internationales dédiées au savoir et à la fraternité universelle, et devint un centre de documentation à caractère universel. Après avoir été hébergées dans plusieurs lieux à Bruxelles, notamment au Palais du Cinquantenaire, les collections sont actuellement conservées à Mons. Cet héritage documentaire se compose des archives personnelles des fondateurs, de livres, de petits documents, d'affiches, de cartes postales, de plaques de verre, de journaux, de photographies et de

fonds d'archives ayant trait essentiellement au pacifisme, au féminisme et à l'anarchisme.

La Fondation Henri La Fontaine

En 2008, le Mundaneum initie un groupe de travail qui donnera naissance en 2011 à la Fondation Henri La Fontaine, présidée par Jean-Pol Baras et vice-présidée par Pierre Galand. Celle-ci a pour vocation la transmission et l'actualisation des valeurs qu'Henri La Fontaine défendait en faveur de la connaissance universelle, du droit international et de la démocratie, telles que l'humanisme, la justice sociale, le pacifisme, le féminisme et le libre-examen. Elle a également pour but de décerner tous les deux ans le « Prix International Henri La Fontaine pour l'humanisme ». Ce prix est destiné à honorer des

personnes vivantes, institutions ou organismes privés en activité, contribuant de manière significative à la défense et à la perpétuation de ces valeurs.

Qui est Paul Otlet ?

Paul Otlet (1868-1944) est une figure singulière du milieu industriel bruxellois. Son père, Edouard Otlet, a fait fortune dans le secteur des tramways. Pour garantir la prospérité de leur entreprise, il effectue des études de droit. Mais son intérêt principal va à la bibliographie. Cette passion, teintée d'encyclopédisme et de positivisme, le détermine à ériger cette discipline en science.

En 1895, il crée l'Office international de bibliographie avec Henri La Fontaine (1854-1943), sénateur socialiste et futur Prix Nobel de la Paix. De nombreuses initiatives et collections découlent de cette collaboration fructueuse : la Classification décimale universelle, comme méthode de classement, le Répertoire bibliographique universel,

l'Institut international de photographie, le Répertoire universel de documentation, le Musée international de la presse, le Musée du livre et la Bibliothèque collective des sociétés savantes.

En 1895 et 1910, ces institutions donnent corps à une vaste entreprise de coopération intellectuelle au sein de l'Union des associations internationales. Peu à peu, Paul Otlet établit le concept de documentation et lui consacre un ouvrage magistral en 1934, le *Traité de documentation, le livre sur le livre*. Il y étudie toutes les formes que revêt l'information. Certaines anticipations, telles que le livre téléphoté ou encore la théorie avant-gardiste des réseaux de la connaissance, y sont évoquées.

Passionné d'architecture et d'urbanisme, il conçoit la station balnéaire de Westende (1905) et imagine une cité mondiale (1910-1944), projet de capitale morale et intellectuelle de l'humanité qui sera notamment dessinée par Le Corbusier.

Qui est Henri La Fontaine ?

Bien qu'il figure parmi les Prix Nobel belges, le nom d'Henri La Fontaine est quelque peu tombé dans l'oubli. Pourtant, lorsqu'il reçoit le prix Nobel de la paix en 1913, il est une personnalité incontournable du mouvement pacifiste. Ce prix récompense l'action qu'il mène au sein du Bureau international de la paix (BIP) qu'il préside depuis 1907, ainsi que sa contribution majeure à diverses associations œuvrant pour la paix.

Henri La Fontaine est né en 1854 à Bruxelles, dans une famille aisée. Dès son enfance, il est influencé par les idées progressistes de ses parents. Pendant ses études de droit à l'Université Libre de Bruxelles, il se passionne pour le droit international qu'il considère comme le meilleur moyen de garantir la paix dans le monde. Après l'obtention de son

diplôme en 1877, il entame une carrière d'avocat parallèlement à de nombreuses autres activités dont la paix, l'égalité et la démocratie sont les fils conducteurs. Son parcours l'amène notamment à faire valoir ces idées au sein du Sénat belge où il siège de 1895 à 1935, de la Société des Nations il représente la Belgique de 1920 à 1921, de l'Institut international de bibliographie ou Mundaneum, qu'il crée avec Paul Otlet (1868-1944) en 1895, ou encore dans les loges maçonniques. Dans ces cénacles, Henri La Fontaine défend avec vigueur l'arbitrage entre les nations, la création d'une Société des Nations, l'émancipation de la femme, l'élargissement de la démocratie ou l'accès à la connaissance pour tous. Car la paix ne peut être réalisée, selon lui, que dans une société démocratique et égalitaire.

Henri La Fontaine et le Mundaneum

Les premiers essais de bibliographie d'Henri La Fontaine, datant de 1889 et de 1891, ont trait à deux de ses passions : l'alpinisme et la paix.

Henri La Fontaine pense que la méconnaissance que les peuples ont les uns des autres est un obstacle à l'établissement d'une paix durable. Cette idée sous-tend les projets qu'il mènera avec Paul Otlet en matière de bibliographie, de documentation et d'accès à l'information. En 1895, les deux hommes créent l'Institut international de bibliographie (IIB) dont les développements donneront naissance au Mundaneum. La première mission de l'IIB sera de constituer le Répertoire bibliographique universel destiné à rassembler les notices bibliographiques de toutes les publications du monde.

Paul Otlet et Henri La Fontaine élargissent ensuite leur champ d'action et s'intéressent non plus seulement aux livres mais aussi aux autres supports de l'information. Ils créent alors, au sein de l'IBB, des sections spécialisées dont le travail se concentre sur un support en particulier (la presse, l'affiche...) et qui vont collecter d'innombrables documents. Cet élargissement se traduit également par la création de l'Union des associations internationales (UAI) en 1907 et du Musée international en 1910. Ces institutions seront rassemblées au Palais du Cinquantenaire à Bruxelles sous le nom du Palais mondial ou Mundaneum, dont la vocation sera d'être un centre international dédié au partage de la connaissance et aux outils de transmission du savoir.

En 1934, le gouvernement belge décide la fermeture du Palais mondial. Le travail se poursuit dans d'autres lieux mais les collections sont inaccessibles jusqu'à leur transfert en 1941, dans bâtiment du Parc Léopold. Après plusieurs déménagements à Bruxelles, les collections du Mundaneum sont abritées à Mons depuis 1993.

L'organisation de la documentation

Extrait d'une lettre d'Henri La Fontaine à Charles Lefébure, le 22 octobre 1909.

« Au premier stade il importe de savoir ce qui a été publié et de pouvoir dire où tel ou tel écrit peut se trouver. Au stade documentaire correspond le collectionnement des écrits eux-mêmes, soit par d'intermédiaire d'une bibliothèque centrale gouvernementale par celle d'une bibliothèque collective des sociétés savantes, soit par la constitution de dossier. Le stade encyclopédique a enfin pour objet d'extraire de la masse des documents les éléments utiles et essentiels en éliminant les répétitions et les redites : c'est la formation des paragraphes et des chapitres du grand livre unique et universel. »

Le Répertoire bibliographique universel

La première mission de l'Institut international de bibliographie (IBB) consiste à développer le Répertoire bibliographique universel (RBU). Conçu comme une immense base de données bibliographiques, le RBU est destiné à rassembler les notices de tous les ouvrages publiés dans le monde depuis l'invention de l'imprimerie, dans tous les domaines. Son organisation générale permet de répondre à deux questions : « Quels sont les ouvrages écrits par tel auteur ? » et « Qu'a-t-on écrit sur tel sujet ? ». Ce répertoire s'enrichit rapidement grâce notamment à la coopération internationale. Environ 18 millions de notices sont rédigées entre 1895 et 1934, faisant de cet outil un « Google de papier » précurseur des moteurs de recherche actuels.

Le travail de classement est complété d'un processus de standardisation. Les normes proposées par Paul Otlet et Henri La Fontaine en termes de format, de classification, de rangement physique s'imposeront dans les bibliothèques du monde entier.

Depuis 2013, le RBU est inscrit au registre « Mémoires du monde » de l'UNESCO.

Un système de classement universel

Pour le classement du Répertoire bibliographique universel, Paul Otlet et Henri La Fontaine développent la Classification décimale universelle (CDU) sur base du système de classification décimale mis au point par le bibliothécaire américain Melvil Dewey (1851-1931).

Ce système consiste à diviser le savoir en dix classes, numérotées de 0 à 9. Chaque classe est divisée en 10 groupes, chaque groupe renferme 10 divisions et chaque division 10 subdivisions. L'utilisation d'un nombre pour le classement thématique des publications plutôt que d'un mot-clé permet de contourner deux obstacles : d'une part, celui du choix du mot adéquat, d'autre part celui de la langue, les nombres étant universels.

La CDU n'est pas figée. Les chiffres peuvent être subdivisées et combinés entre eux grâce à un système de ponctuation très élaboré permettant de définir un sujet de manière très précise.

Ce système de classification connaîtra de nombreux développements en lien avec les avancées technologiques et scientifiques. Il sera adopté par de très nombreuses bibliothèques dans le monde entier.

Le Mundaneum

En 1895 se développe l'Office international de bibliographie qui après la Première Guerre mondiale devient un centre intellectuel international, le Palais Mondial-Mundaneum.

Initialement centré sur le développement de la bibliographie, l'organisme a pour but d'échanger et de partager des informations relatives au livre. Au cours des quatre décennies de son histoire, l'association n'aura de cesse d'inciter à la coopération intellectuelle au niveau international et favoriser la paix par la connaissance.

A partir de 1905, l'approche documentaire se matérialise par une forme d'encyclopédie d'un genre nouveau. Les idées ne sont plus uniquement véhiculées par le livre, elles bénéficient de l'apport de l'image ou des

modes de production plus rapides tels que la presse. Un Musée international se structure alors au Palais du Cinquantenaire. Le langage visuel y est privilégié à travers l'Encyclopaedia Universalis Mundaneum. Avec la création de l'Union des associations internationales en 1907, les activités prennent un tournant plus politique. L'internationalisme correspond au développement démocratique des relations internationales. Le Mundaneum devient après la création de la Société des Nations l'ardent défenseur d'une coopération intellectuelle internationale déterminante pour l'avenir des relations internationales.

Label du Patrimoine Européen (vidéo)

Nous sommes au Mundaneum qui est à Mons en Belgique. Il est un véritable centre d'archives. L'idée est de développer une solution de répertoire centralisée qui a défendu le Mundaneum à travers Paul Otlet et Henri La Fontaine, ce n'est pas tout à fait extraterrestres, il y a vraiment une demande qui existe à cette époque en fin 19e siècle. Il y a une demande d'organisation des publications, de telle manière à ce qu'on les trouve facilement et qu'on ne perde pas de temps dans la recherche d'informations.

L'un des points forts de cette méthodologie, c'est d'être un moteur de recherche. On devait faire une recherche par auteur, par titre et par sujet

et ça c'était vraiment la première fois que c'était possible de le faire. Donc, c'est vrai que quand on dit « Google de papier », tout de suite, on comprend qu'on a une idée en tête, un sujet en tête, on regarde si ce sujet-là est présent et ce qu'il a comme fiche biographique dans le répertoire.

Le Label du Patrimoine est attribué au Mundaneum qui dispose de trois implantations distinctes avec notamment les activités pédagogiques, évènementielles, et tout le travail à la fois conservatoire et administratif qui existe.

L'espace musée se structure autour de différents éléments. Parmi ces éléments, on va retrouver bien sûr les fiches bibliographiques, le

répertoire, donc on est vraiment happée par cette atmosphère et ce mobilier en chêne qui a été élaboré durant à peu près 40 années.

Il y a aussi cet outil que nous avons conçu qui s'appelle « Le Mundaneum : petite histoire, grande idée » ; c'est une borne interactive sur laquelle on peut découvrir l'histoire de l'institution, le contexte brossé en 3 minutes. On peut comprendre ce qu'est une fiche biographique et de voir à quoi cela correspond cette idée de mettre en place une fiche structurée autour de la classification décimale universelle et puis après on peut découvrir le réseau des différents contributeurs.

Ce qui a de nouveau dans le travail mis en place par Paul Otlet et Henri la fontaine c'était d'imaginer qu'on va pouvoir retrouver les références de livres où que l'on soit

Donc là c'est un travail qui a de nombreuses difficultés ; c'est la barrière de la langue, le fait qu'on puisse retrouver un thème particulier et le fait qu'on puisse pouvoir collecter des références donc ça demande vraiment une coopération internationale très importante.

Peu importe le support pour autant qu'on puisse travailler ensemble par rapport à je dirais différentes thématiques et ce sera toujours quelque chose qui permettra de mieux comprendre l'autre, puisqu'à la base c'était travailler sur la culture pour favoriser la paix.

J'invite les différentes personnes qui connaissent pas le Mundaneum à venir sur place pour comprendre quel a été l'utopie de certains de construire un monde nouveau autour d'idées difficiles à leur époque, c'était de créer une autre société et de voir comment finalement ils ont

essayé de le faire et je pense que porter la voix de ceux qui ont voulu défendre un projet de société original, ça me semble important et essayer de retrouver des composantes européennes des uns des autres ça peut être sa aussi la richesse de la découverte du Mundaneum, de comprendre en regardant notre passé.

Le centre d'archives (vidéo)

Le Mundaneum est un lieu de mémoire d'une fabuleuse expérience autour de la connaissance de partage et connaissance et tout rappelle l'initiative emmenée par deux hommes, deux idéalistes : Paul Otlet et Henri La Fontaine autour de cette connaissance de la paix. Et depuis 1993, le Mundaneum est un centre d'archives qui se consacre à ses documents, à ses mémoires.

Notre travail consiste principalement en classement et inventaire mais ce travail, en fait, c'est surtout pour pouvoir diffuser les informations.

Une fois que tout est encodé, les chercheurs, même à l'autre bout du monde parfois, peuvent justement retrouver des documents en notre possession qui vont les faire avancer dans leur travail.

Nos archives vont être utilisées par nous-mêmes soit pour publier des articles, des livres. Par exemple, on a publié un livre sur Henri La Fontaine l'année passée dans lequel on utilise directement ces documents.

Les archives vont aussi être utilisées par des chercheurs étrangers qui vont s'intéresser à différents sujets selon leur domaine d'expertise et qui vont trouver dans le Mundaneum toutes sortes de choses. Puisque le Mundaneum, de par sa nature, a récolté toute une série de documents sur de multiples sujets, donc, on peut y trouver presque n'importe quoi.

Les archives du Mundaneum ont été cruciales pour moi. Je n'aurais pas écrit ce livre sans le support des archives et de l'équipe. Stéphanie en particulier, m'a beaucoup aidé à concentrer mes recherches car j'étais là

pour un temps limité. Je n'aurais jamais pu traiter le millier de caisses de documents d'Otlet ! En tant que chercheur, je me suis senti très privilégié de bénéficier d'autant d'aide. Et ce qui m'a aussi intéressé était l'opportunité de rencontrer d'autres chercheurs qui travaillaient au même endroit en même temps. On allait prendre parfois un café et ça créait un sentiment de communauté.

La conservation c'est forcément un élément très important dans le travail de l'archiviste et il faut savoir aussi qu'ici au Mundaneum parce qu'on a des supports différents, on a des conditions de conservation différente.

Pour l'iconographie : le plus difficile ce sont les photos. Parce que ce sont des procédés différents ; on a plein de procédé photos différents. Donc

les variations de températures d'humidité, ça peut être catastrophique. Au niveau des affiches, on a de très grands formats donc là on a des difficultés pour les ranger correctement dans des armoires à plan. Si on a des bouquins reliés cuire, c'est la reliure qui va souffrir en fonction des conditions.

C'est vrai que la numérisation peut apporter quelque chose aussi en matière de conservation parce que si les documents sont trop fragiles, on va les numériser. Cela va permettre de continuer à les mettre à la disposition du public sans devoir sortir les originaux.

On a comme ça des documents qu'on ne peut vraiment plus présenter même a des grands chercheurs malheureusement, on ne peut plus mais ils ont la version numérique et le document reste accessible.

J'ai étudié le Mundaneum comme une sorte d'hypermédia et j'ai eu l'occasion de présenter mon travail à l'Information Architecture Summit mais mes amis et moi devions illustrer nos propos de façon très visuelle. Les expositions virtuelles du Google Cultural Institute nous ont beaucoup aidé à mieux comprendre la façon dont Paul Otlet imaginait le Mundaneum à travers ses dessins, ceux qui sont exposés. Ainsi, nous avons pu réaliser notre propre infographie afin de raconter l'histoire du Mundaneum à l'Information Architecture Summit de San Diego de cette année.

C'est vrai qu'en rejetant un regard sur le passé, on peut effectivement voir qu'il y a pas mal d'erreurs qui ont été commises, et donc ça nous dit aussi quelque chose sur nous. Sur les erreurs potentielles qu'on peut

faire. Donc je pense qu'il est totalement nécessaire et très important pour le présent mais également pour le futur de conserver le passé.

Je ne connais aucun autre endroit comme celui-là. Les musées organisent des expositions mais ils n'ont pas d'archives comme au Mundaneum. Les bibliothèques ont aussi des archives mais pas de collections iconographiques comme en dispose le Mundaneum. Je pense que c'est ce qui en fait un lieu unique et qui rassemble des gens du monde entier afin de discuter de points importants en matière d'informatique, réseaux sociaux ... Toutes ces inventions liées à l'histoire des nouvelles technologies sont débattues au Mundaneum.

L'archive à l'ère du numérique (vidéo)

Le Mundaneum conserve aujourd'hui à peu près 6 km de documents sur différents supports, des archives papier, de la presse, des affiches, des cartes postales, des photos, et donc on va appréhender ces différents supports de façons particulières.

Alors si cela concerne les archives d'une personne ou d'une institution, on va classer selon la vie de la personne par exemple, selon les activités. Au niveau des collections, on a déjà un classement qui a été réalisé par Otlet et La Fontaine selon la CDU. On va reprendre cette classification pour traiter les documents. Donc, l'ensemble des connaissances est classé en dix classes de 0 à 9, et donc on va attribuer une cote en fonction de la thématique qui est abordé.

Avant de numériser un document et pour le faire dans les meilleures conditions possibles, ce qui est important est de bien préparer le document. Donc pour le préparer, il y a évidemment une petite phase de nettoyage, dépoussiérage pour être plus être plus précis, donc là on utilise des pinceaux spéciaux pour pouvoir dépoussiérer le document. L'étape suivante ça va être la mise à plat, donc on insère le document entre deux feuilles de papier buvard et on place des poids relativement légers, eux aussi emballés dans des matériaux de conservation afin d'essayer de limiter les plis au niveau du document pour avoir quelque chose de vraiment bien plat, pour avoir la meilleure image possible au niveau de la numérisation. Nous utilisons trois types de numérisations. Pour tout ce qui est supérieur à l'A2, ce sera vertical avec un appareil photo, pour tout ce qui est iconographique, plaque de verre, cartes

postales, là c'est avec une table lumineuse et l'appareil photo également et pour tout ce qui est presse et ouvrage relié, là nous avons un scanner A2 tout à fait adapté.

L'idée générale, la philosophie générale qui tient notre manière de numériser, c'est la fidélité par rapport à l'original. Ça c'est important car, on peut toujours embellir avec des techniques modernes évidemment de numérisation, on peut embellir les images mais ici au centre d'archives on essaie de coller au plus près de la réalité du document.

Alors les documents numérisés vont servir à la valorisation, donc on va pouvoir répondre aux chercheurs et leur envoyer les fichiers numériques, ça permet qui ne se déplacent plus et donc on va répondre à plus de demandes et on va également pouvoir valoriser sur les réseaux

sociaux, sur notre site internet, dans des publications, des expositions. Alors comme les documents sont numérisés, on va pouvoir les exploiter sur des plateformes et ça va nous permettre en fait de faire des liens entre les différents documents, des liens qu'on aurait peut-être pas pu faire avec les documents physiques et donc les digital humanities, c'est ça, c'est de pouvoir appréhender un sujet selon différentes thématiques, selon différents points de vue.

Le travail que nous réalisons à l'heure actuelle, notamment avec la numérisation, c'est vraiment dans la continuité des idées d'Otlet, notamment le livre téléphoté, donc son objectif de diffusion maximal de l'information, de la connaissance, avait imaginé un système où l'utilisateur final, le lecteur, a accès à l'information via un écran. Donc,

tous les documents sont centralisés dans une grande bibliothèque et les informations qu'ils recherchent lui sont transmises jusqu'à chez lui sur un écran.

Le Mundaneum (vidéo)

Le Mundaneum, c'est quelque chose de vertigineux. Ça nous a donné un plaisir énorme en tant que conteurs d'histoire. De découvrir des vies réelles, souvent plus formidables qu'on pourrait l'imaginer.

Le Mundaneum, c'est en fait l'utopie de deux Belges qui ont à la fin du siècle dernier imaginé une façon de classier le monde et de le répertorier un petit peu l'ensemble de la culture du monde. Il y a quelque chose de tout à fait magnifique dans ce projet. Ils ont accumulés pendant des décennies et ont essayé de classier avec des répertoires toute une série d'éléments pour arriver à structurer cette connaissance. C'est Mons maintenant qui va recevoir cet ensemble remarquable et nous allons, Benoit et moi, raconter cette histoire.

Je crois que surtout nous sommes au cœur du vertige du Mundaneum. Notamment à cause de cette extraordinaire accumulation de millions de fiches qui a été répertoriés pendant pas mal de dizaines d'années. A cause de cet homme Paul Otlet, qui jusqu'à la fin, va continuer à faire ces fiches et cette émotion de cet homme vieillissant qui sent bien que le rendez-vous est manqué avec son histoire et avec l'histoire tout court et qui continue à écrire inlassablement à la main, à la fin, même plus taper.

Il y a quelque chose de passionnant parce qu'à quelques dizaines d'années près si l'ordinateur avait été là, cette accumulation trouve un sens extraordinaire.

Tous ces fichiers, c'était pour nous, une révélation. On s'est dit, on a là la plus extraordinaire scénographie qui soit et d'ailleurs par respect pour Paul Otlet, c'est ça qui va être l'élément fort du Mundaneum. C'est ça qui va constituer, qui va être à la base de la scénographie et donc ceci va nous donner l'occasion de mettre en scène ces fiches mais aussi de raconter l'histoire et de montrer, parce qu'on va essayer de tout mettre, de montrer la démesure du projet.

La première chose c'était d'arriver à créer comme signe fort un globe, un globe qui sera vraiment la chose qu'on verra quand on entrera ici. Il sera d'ailleurs juste en dessous de nous. Ce globe, il sera un petit peu à l'image de cette évolution du monde. Ce seront deux cartographies qui vont en fait bouger, se transformer et qui montreront bien que la vision

que Paul Otlet avait en 1880 -1890 est bien sûr est totalement différente du monde qu'il découvre, qu'il aperçoit, qu'il connaît en 1930-1940. Et donc c'est aussi cette transformation très rapide qui va faire que le projet va perdre une partie de sa pertinence.

On a tous les éléments qui sont là pour nous faire comprendre internet. C'est vraiment la genèse. Les Américains ont reconnu que s'il y avait un élément à l'origine d'internet, c'était le Mundaneum.

Le plafond qui va être obturé ici, nous donnera l'occasion d'une scénographie où l'on saisira tous les réseaux informatiques, tous les réseaux de communication et bien sûr internet et on mettra un peu en parallèle l'archaïsme des fichiers d'Otlet avec le futur et la communication du futur avec l'internet.

Souvenirs d'archives / François Schuiten (vidéo)

François Schuiten est dessinateur de bande dessinée et scénographe. Il mènera de nombreux projets aux côtés du scénariste Benoît Peeters, dont la série de bd fantastique « Les Cités obscures » et la scénographie originale du Mundaneum.

Il y a quelques années, Jean-François Fuëg, le premier directeur du Mundaneum, est venu me chercher et il avait en main « L'Archiviste ». Pour lui, l'œuvre de Paul Otlet et ce livre avait un lien incontournable.

C'est vrai que ça m'avait beaucoup troublé. C'était un album qui était un peu hors norme, hors format, très particulier avec des grandes images, qui parlait évidemment de cette notion d'archives qui était quelque chose qui nous fascinait Benoit et moi depuis longtemps. Et donc, il y

avait l'occasion quand on a commencé à explorer le sujet, de prolonger un petit peu ce livre, d'aller plus loin dans l'exploration de l'archivage.

Chez Otlet, c'était une dimension fascinante, vertigineuse comment il l'a incarné. Ça reste encore aujourd'hui comme quelque chose d'extrêmement troublant car il a tout archivé. Et d'ailleurs la complexité d'une gestion d'une œuvre comme cela tient aussi à sa diversité. Il y avait beaucoup de choses singulières.

Pour être franc, le Mundaneum s'inscrit profondément dans l'histoire de Bruxelles. C'était donc très curieux de le mettre à Mons. En même temps, ce qui était très fort, c'était que Mons était prêt à recevoir ces archives alors que manifestement Bruxelles les avait fait pourrir.

Et puis, c'était que le lieu était remarquable car il y avait l'occasion de trouver une adéquation entre le lieu proposé pour recevoir le Mundaneum et les archives elles-mêmes. Il y avait un lieu très fort.

Le métier de scénographe, c'est un peu ça, c'est d'essayer de trouver comment rendre adéquat le contenant et le contenu, comment arriver à faire que ce soit une évidence, à donner même le sentiment que le Mundaneum aurait été créé là, aurait été pensé avec ce lieu.

C'est un petit peu vers quoi on est allés ; de trouver comment le lieu pouvait accueillir, pouvait intégrer, incarner toutes les dimensions du Mundaneum.

Otlet est pour moi un cas assez extraordinaire de quelqu'un qui a loupé entre guillemets le coche à quelques années près. On n'est pas loin de

se dire qu'il est mort et que quelques années après l'ordinateur allait nous permettre d'envisager le monde que nous connaissons.

Il avait une prémonition extraordinaire à l'époque sur l'avenir, sur comment on allait avoir à faire à la culture, comment cette culture allait nourrir notre monde, comment on allait communiquer.

C'était une prémonition qui était effectivement embryonnaire, qui était imparfaite mais il avait une intuition qui était extraordinaire. Il est passé à côté de l'histoire.

Alors c'est très étrange de révéler cette histoire-là parce qu'on doit faire un vrai travail pédagogique pour montrer à quel point c'est la genèse du monde que nous connaissons. Il y a toujours une difficulté, c'est avec ça que je vois un petit peu aujourd'hui le Mundaneum, c'est qu'il doit

toujours faire un travail énorme de pédagogie pour essayer de montrer à quel point c'était visionnaire la nécessité de continuer à être visionnaire quitte comme Otlet à peut-être se tromper, quitte à ne pas être en phase avec son temps, quitte à s'égarer, on sait bien qu'il a eu des moments il savait plus comment faire renaître son projet.

C'est ça qui est extrêmement touchant et c'est ce qui fait que le personnage pour moi continue à me hanter c'est parce qu'il est très romanesque, parce qu'il est extraordinairement attachant dans ses convictions et aussi dans ses erreurs. C'est ça qui le rend pour moi si intéressant aujourd'hui c'est de parler de l'utopie comme ça parce qu'aujourd'hui on a tendance à résumer l'utopie, de parler des utopies

qui ont réussi, de parler des génies qui ont eu des utopies que ce sont concrétisées.

Pour Otlet, c'est plus compliqué. Cette complexité, elle est vraiment intéressante à prendre en compte. Elle est vraiment un vrai enseignement sauf que peut-être justement la richesse d'égarements, d'échecs est en même temps de prémonitions justes.

Une scénographie n'est jamais finie. Il faut tout le temps la réinventer, la revisiter, au vu du regard des visiteurs, au vu de l'histoire, du contexte, c'est ça qui rend ce métier si passionnant c'est qu'on ne peut jamais être totalement satisfait ni s'arrêter. Une scénographie est un outil qui doit bouger en permanence.

Souvenirs d'archives / Benoit Peeters (vidéo)

Scénariste, Benoît Peeters a réalisé aux côtés de François Schuiten la scénographie originale du Mundaneum dévoilée en juin 1998. Il a aussi consacré au fondateur du Mundaneum, Paul Otlet plusieurs projets dont la réédition de son « Traité de Documentation » en 2015.

Je ne me souviens plus quand j'ai vraiment entendu parler du Mundaneum et d'Oltet pour la première fois. Je me souviens avoir vu à la station de métro Rogier des panneaux qui indiquaient Mundaneum.

Lorsque j'allais voir au bout d'un couloir la porte était close et il n'y avait plus rien depuis bien longtemps. Mais ce nom me parlait... Et quand nous avons fait avec François l'album « L'Archiviste », qui est sorti en 1987, on était déjà fascinés par ces univers de papier, d'accumulation,

de secret des documents. Et donc, quand nous avons commencé à nous documenter sur Paul Otlet et à entendre parler de lui, et à en parler autour de nous, en essayant d'obtenir des renseignements à gauche, à droite, les gens croyaient qu'on avait inventé ce personnage.

Les premières fois quand on parlait de Paul Otlet et du Mundaneum et qu'on racontait cette idée d'archive universelle, d'un classement généralisé, beaucoup de gens croyaient qu'Otlet était un personnage de fiction. Trop beau pour être vrai. On a vraiment essayé d'en savoir plus. On avait fait un petit sujet de télé, et puis on avait suivi les tribulations de ces archives qui avaient connus un destin terrible. C'était une histoire qui nous a beaucoup touchés.

Quand on a appris que la ville de Mons, grâce à Elio Di Rupo, avait décidé de sauver ces archives, on a tout de suite été vraiment passionnés et on a essayé de voir ce qu'il y avait. Evidemment, quand on nous a proposé à François et à moi de réfléchir à une scénographie, à une mise en scène de l'histoire du Mundaneum, on a eu tout de suite envie.

D'abord, le lieu rue de Nimy est magnifique, très attrayant, il y avait quelque chose de la couleur de l'époque. Et puis surtout, c'était l'occasion de raconter cette histoire. Aujourd'hui, Otlet est connu dans le monde entier et particulièrement dans le monde anglo-saxon. Mais au moment où on fait la scénographie avec François, Otlet était oublié et cette histoire était très largement méconnue et les gens connaissaient deux ou trois détails sur lui.

On avait presque l'impression d'un collectionneur de vieux journaux. Il fallait d'abord découvrir nous même beaucoup d'aspects de cette histoire, l'incroyable aventure de ces fichiers, de cette envie de rassembler des informations sur des publications de tous les temps et de tous les pays et puis la désolation qui avait finir par survenir. Les tribulations de ces archives. Le Mundaneum était devenu le juif errant de la documentation mondiale. Toute cette histoire-là avec ces bons côtés et ces côtés tristes.

Il fallait d'abord que nous la comprenions. Et puis, il fallait la mettre en scène en s'appuyant principalement sur ces fichiers qu'on était très heureux d'avoir pu récupérer en montrant que chaque fiche était une ouverture sur un monde, était un trésor, montrer aussi comment le rêve

de la bibliographie et celui de l'internationalisme, celui du pacifisme se reliaient. Comment ils intégraient les dimensions les plus inattendues, sur la fiche, sur la caricature, sur l'anarchie, sur le féminisme, dont Léonie La Fontaine a été une pionnière. Toutes les incursions vers l'ancien, société 1900, vers la musique, vers la société de Wagner, toute la richesse de cet univers, je crois qu'elle est très importante, au-delà de la documentation amassée car c'est ça qui donne le côté humain de cette aventure.

C'est ça qui donne une dimension utopique qu'on ne voit plus toujours et qu'on essayait de restituer. Et ce qui a de touchant, ce qui a d'extraordinaire est la magnifique coïncidence entre l'installation du Mundaneum à Mons et la redécouverte d'Otlet. Ce qui s'est passé c'est

que le progrès de l'informatique, le progrès d'internet, le progrès de Google, toutes ces choses ont fait que les intuitions d'Otlet qui semblaient vieillottes, ringardes, utopiques au mauvais sens du terme, tout à coup sont devenues prophétiques, prémonitoires et contemporaines.

Et on a assisté, évidemment, à la grandeur du nom d'Otlet, l'accroissement de sa réputation au fil des ans, à mesure qu'Otlet devenait plus utile. C'est-à-dire qu'au début, c'était un homme qui collectionnait des vieux papiers, des documents de toute sorte, qui avait inventé la fiche, qui avait inventé une méthode de classement, d'accord, mais ça appartenait quand même à un monde ancien, et brusquement dans cette histoire d'internet qui était en train de s'écrire, le nom d'Otlet

est apparu de plus en plus souvent et il est apparu comme celui d'un vrai visionnaire qui n'avait pas les moyens techniques de réaliser ses intuitions.

L'ironie de l'histoire, c'est de penser qu'Otlet qui était un pionnier au 19ème siècle porté par tous et considéré comme un personnage désuet au 20ème siècle et que c'est au 21ème siècle qu'il va exprimer toute sa modernité et toute la force de ses intuitions.

Souvenirs d'archives / Françoise Levie (vidéo)

Françoise Levie est réalisatrice et écrivaine. Elle dédie à Paul Otlet, fondateur du Mundaneum, le seul film documentaire réalisé à ce jour sur sa vie et une biographie tous deux intitulés « L'homme qui voulait classer le monde ».

Mon nom est Françoise Levie. Je suis réalisatrice sur des documentaires et j'ai eu la grande chance de faire un film sur Paul Otlet en 2001.

Mon premier souvenir est une odeur de papier. Une odeur de papier extrêmement forte, qui vous prend à la gorge. Les yeux fermés, on savait que nous étions dans cet endroit.

A l'époque, la chercheuse et moi avons engagées une étudiante pour nous aider à faire les recherches.

Il y avait une centaine de caisses à bananes qui n'avaient jamais été ouvertes. Elles provenaient tout droit du Parc Léopold et contenaient toute la partie privée d'Otlet. Ce qu'il appelait « l'Otletaneum ». Nous avons commencé à ouvrir ces caisses mais tout était mélangé.

Il y a avait aussi bien une cravate tricotée par sa petite amie, qu'une boucle de cheveux de ses enfants, des cartes postales, des textes extrêmement compliqués, une carte postale du Corbusier,... Tout était très mélangé.

A un moment donné, je me suis dit « on y arrivera jamais ! ». Dans ces boîtes, nous avons toute la vie d'un homme qui est décédé à l'âge de 76 ans. Il fallait à la fois ordonner et agencer ces caisses et raconter une histoire.

Nous avons procédé de la manière suivante : sur chaque caisse, nous avons inscrit des numéros ou des lettres et nous avons fait une liste par contenu de caisse. Nous avons listé ce qui nous semblait intéressant et ce qu'il était moins.

Moi, je ne voulais surtout rien toucher. Même si tout était complètement mélangé, je voulais respecter ce désordre et ne pas refaire un ordre à nous. Donc, nous avons fait des listes, des listes par caisse à bananes.

Evidemment, on pourrait nous reprocher quand nous avons fait le film que les deux chercheuses trouvent les documents par ordre chronologique. Alors que ce n'était pas du tout le cas. Mais c'était impossible à filmer parce que nous trouvions beaucoup de choses. Nous

avons même trouvé ce fameux cahier bleu dans lequel Paul Otlet se livre et qui nous a servi notamment pour sa voix off dans le documentaire.

La découverte la plus marquante au milieu de tous ces papiers a été ce film 35 mm en nitrate. Quand nous l'avons mis sur une table de visionnage, nous nous sommes aperçues que c'était un film que Paul Otlet avait commandé en 1913 à Alphonse Neuters. C'est le seul film qui existe où l'on voit Paul Otlet et La Fontaine recevant Andrew Carnegie. Andrew Carnegie était un Ecossais qui avait fait fortune aux Etats-Unis et qui était mécène pour les bibliothèques. Après sa visite au Palais Mondial, il avait décidé d'accorder à Otlet un subside. Ce film a été la chose la plus extraordinaire que nous ayons trouvé.

Notre documentaire a très vite traversé les frontières. Nous avons réalisé une version anglaise. et grâce à Boyd Rayward, qui est un spécialiste d'Otlet, nous avons pu aller montrer le film à Philadelphie. Le film a continué à être diffusé dans les universités. Le film est d'ailleurs en distribution grâce à Film Makers Library.